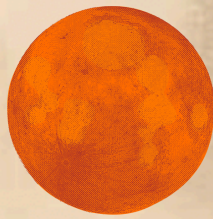


La production autochtone dans le paysage audiovisuel du Québec

Un mémoire présenté au Groupe de travail sur l'avenir
de l'audiovisuel du Québec



Λ N D I C H A
MÉDIA

Préparé par Andicha Média
29 novembre 2024

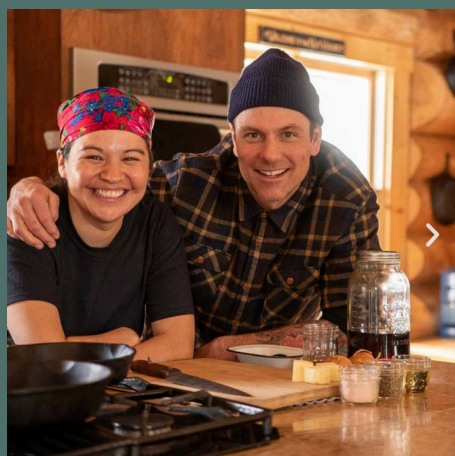
Andicha média

Andicha Média est une maison de production née d'une vision claire : créer des contenus télévisuels et cinématographiques de qualité, porteurs d'une image positive des cultures autochtones, tout en assurant la diffusion et la reconnaissance de leurs voix à travers le monde. Fondée en 2017, suite à une fructueuse collaboration entre Simon Villeneuve, réalisateur et directeur de la photographie Wendat de la communauté de Wendake, et Trio Orange, Andicha Média développe et fait briller les talents et les savoirs autochtones dans le paysage médiatique québécois, canadien et international.

Depuis ses débuts, Andicha Média a su s'imposer comme un acteur incontournable dans l'audiovisuel autochtone. Parmi ses réalisations phares, on compte cinq saisons de la série documentaire « Chuck et la cuisine des Premiers Peuples », diffusée sur APTN, et son équipe travaille sur la production d'une deuxième saison de « Savoirs légendaires », une émission jeunesse célébrant les contes et légendes autochtones, également diffusée sur APTN.

Actuellement, Andicha Média poursuit son engagement avec plusieurs projets en développement, notamment une série web de fiction avec Tou.tv, un documentaire pour Radio-Canada, une série jeunesse promouvant l'innu aimun pour APTN, ainsi qu'une série documentaire en collaboration avec Télé-Québec.

Au-delà de ses productions, Andicha Média joue un rôle actif dans l'écosystème audiovisuel en participant à des panels et événements de l'industrie, particulièrement sur les enjeux de diversité. Nous collaborons également avec Wapikoni mobile pour accompagner et développer les nouveaux talents autochtones, consolidant ainsi notre rôle de moteur de changement et d'inclusion dans le paysage audiovisuel québécois.



MISE EN CONTEXTE

L'effervescence de la production autochtone au Québec : un secteur en pleine expansion

La production audiovisuelle autochtone connaît une véritable effervescence au Québec ces dernières années. On dénombre aujourd'hui plus de huit maisons de production autochtones sur le territoire, qui se consacrent à la création de contenu, majoritairement francophone, et reflétant les perspectives uniques des onze nations autochtones du Québec. Ces productions enrichissent le paysage culturel par leur diversité et leur authenticité, rayonnant entre autres sur les ondes de chaînes telles qu'APTN, Radio-Canada et UnisTV/TV5, tout en s'illustrant dans des festivals provinciaux, nationaux et internationaux.

APTN (Aboriginal Peoples Television Network), fondé en 1999, est un acteur clé de cette croissance. Première chaîne télévisée autochtone au monde, elle a été conçue par les Autochtones, pour les Autochtones, tout en s'adressant à un public plus large, tant canadien qu'international. Avec le mandat de refléter les cultures autochtones, APTN offre une vitrine essentielle pour les productions autochtones du Québec. Sa collaboration étroite avec les maisons de production locales a permis la création de contenu original, diffusé en français, en anglais et en langues autochtones.

Un tournant décisif s'est opéré dans l'industrie audiovisuelle du Québec après les événements entourant la mort tragique et médiatisée de Joyce Echaquan, Atikamekw de Manawan, en septembre 2020. Cet événement a agi comme un électrochoc pour la province, révélant des inégalités systémiques profondément enracinées et suscitant un intérêt accru pour mieux connaître et comprendre les nations autochtones du Québec. Ce « réveil culturel » a encouragé plusieurs diffuseurs francophones à contribuer au processus de réparation entre nations, notamment par la diffusion d'histoires autochtones racontées par les premiers concernés. Depuis lors, la demande pour du contenu autochtone a connu une hausse notable.

Cette montée en popularité représente une opportunité sans précédent, mais aussi un défi de taille pour les boîtes de production autochtones qui doivent répondre à cette demande tout en maintenant des standards de qualité élevés. Il devient de plus en plus évident que le public souhaite que les cultures autochtones leur soient racontées par des créateurs autochtones eux-mêmes, permettant ainsi une représentation authentique et nuancée de leurs réalités.

La souveraineté narrative autochtone : un tournant essentiel pour l'industrie audiovisuelle au Québec

Trop longtemps, dans l'histoire du Québec et du Canada, les récits et réalités des peuples autochtones ont été racontés d'un point de vue colonial, perpétuant des préjugés et des stéréotypes qui ont contribué à marginaliser ces communautés. Aujourd'hui, nous observons un changement prometteur dans une industrie audiovisuelle qui s'ouvre davantage à la diversité des voix et à la reconnaissance de la souveraineté narrative autochtone. Ce progrès est rendu possible grâce au travail de comités, d'artistes et d'organismes tels que le Bureau de l'écran autochtone (Indigenous Screen Office), qui jouent un rôle crucial en veillant à l'amélioration des pratiques, au respect des cultures autochtones et à la promotion de leurs récits authentiques.

La souveraineté narrative des peuples autochtones découle d'un mouvement plus large d'autodétermination des Premières Nations, Inuit et Métis au Canada, qui vise à garantir que les histoires autochtones soient racontées par les membres de leurs communautés, avec une approche respectueuse de leurs traditions, langues et visions du monde. Ce mouvement a été renforcé par des outils structurants, tels que la publication en 2019 des « Protocoles et chemins cinématographiques ». Ce guide, développé en collaboration avec des membres des communautés autochtones, surtout anglophones, propose des lignes directrices claires pour que les productions audiovisuelles respectent les pratiques culturelles et évitent les représentations erronées ou dommageables.

Une reconnaissance croissante des bailleurs de fonds

Depuis quelques années, les bailleurs de fonds fédéraux et provinciaux ont pris des mesures concrètes pour répondre aux revendications autochtones. Par exemple, le gouvernement du Canada, dans son budget de 2024, a annoncé un investissement de 10 millions de dollars sur trois ans pour appuyer le Fonds pour la diversité des voix. Administré en partie par le Fonds des médias du Canada (FMC), ce programme met l'accent sur des initiatives favorisant l'équité, la diversité et l'inclusion, tout en imposant des exigences claires concernant la souveraineté narrative autochtone.

Des initiatives comme celles-ci ont eu des répercussions directes sur les chaînes télévisées et les maisons de production au Québec, qui doivent désormais respecter des protocoles rigoureux pour assurer que les récits autochtones soient authentiques. Cette évolution est salubre et contribue à enrichir le paysage audiovisuel québécois. Des productions comme

«*Pour toi Flora*» (Nish Média), «Laissez-nous raconter» (Terre Innue) ou «*Savoirs légendaires*» (Andicha Média) illustrent comment des récits autochtones bien racontés peuvent captiver le public tout en respectant les principes de souveraineté narrative. Cependant, ces succès dévoilent des enjeux structurels importants, notamment dans le contexte d'un marché majoritairement francophone où les ressources, talents et formations en production autochtone restent encore limités.

Défis propres aux productions autochtones du Québec

Les communautés autochtones francophones du Québec occupent une position singulière, souvent marquée par un double isolement. D'une part, elles se trouvent éloignées des communautés autochtones anglophones du reste du Canada, avec lesquelles elles partagent pourtant des enjeux similaires en matière de droits ancestraux, de préservation culturelle et de développement économique. La barrière linguistique, combinée à des différences historiques et politiques entre le Québec et les autres provinces, limite les échanges et les collaborations intercommunautaires à l'échelle nationale. D'autre part, ces communautés sont également marginalisées au sein du Québec, où elles peinent à se faire entendre dans un paysage dominé par des priorités culturelles et linguistiques propres aux Québécois francophones. Ce double isolement renforce leur vulnérabilité et entrave leur accès aux ressources, aux opportunités et aux réseaux nécessaires pour assurer leur épanouissement et préserver leur riche patrimoine.

Alors que les productions autochtones anglophones bénéficient souvent de réseaux et d'organismes bien établis pour soutenir la créativité et le développement de nouveaux talents, les initiatives francophones manquent encore de moyens pour rivaliser en termes de volume et d'ambition. Cela souligne l'urgence de renforcer les mesures provinciales afin de garantir que le Québec devienne un leader dans la valorisation des récits autochtones issus de son territoire.

Objectifs visés

Les maisons de productions autochtones du Québec ont prouvé leur talent en offrant des contenus originaux de grande qualité au public québécois. Toutefois, elles ont besoin d'un soutien accru pour alléger la triple charge qu'elles assument implicitement : produire, former une relève et sensibiliser aux réalités autochtones.

C'est pourquoi nous avons ciblé ces 3 objectifs identifiés par le GTAAQ pour lequel nous voulons faire des propositions.

- 1) **Stimuler la création et l'émergence des meilleurs talents, idées et histoires**
- 2) **Soutenir la production de contenus variés de qualité**
- 3) **Favoriser la diffusion et l'exploitation des contenus afin de les rendre accessibles pour tous les publics et écrans**

Obectif I : Stimuler la création et l'émergence des meilleurs talents, idées et histoires

I.1 Contribuer au développement des nouveaux talents autochtones

Le respect des principes de souveraineté narrative autochtone impose que des postes clés des équipes de production – tels que réalisateur, scénariste ou producteur – soient occupés par des personnes autochtones. Bien que cette exigence soit essentielle pour garantir des représentations authentiques, elle met en lumière un problème majeur : un manque criant de professionnels autochtones qualifiés en audiovisuel au Québec.

La demande pour des talents autochtones dépasse largement la main-d'œuvre disponible, entraînant une sursollicitation des artistes et professionnels déjà établis. Ces derniers, peu nombreux, se trouvent souvent partagés entre les projets des boîtes de production autochtones et les nombreuses collaborations proposées par des institutions et maisons de production allochtones, qui cherchent à répondre à une demande croissante pour des récits autochtones.

Pour combler ce déséquilibre, les boîtes de production autochtones jouent un rôle crucial dans la formation de la relève, parfois à leur propre détriment. Par exemple, certains diffuseurs francophones exigent désormais des plans de mentorat intégrés aux projets autochtones, ce qui alourdit la charge des producteurs autochtones déjà soumis à des contraintes budgétaires et organisationnelles.

Il est donc primordial d'investir dans des fonds dédiés à la formation en milieu professionnel pour garantir que le développement de carrière des talents autochtones ne compromette pas les conditions de production des projets. Une approche structurée et collaborative avec l'ensemble de l'industrie est nécessaire pour alléger la responsabilité des producteurs autochtones.

Propositions d'action

- 1. Création d'un fonds spécifique** : Développer un fonds québécois destiné au développement de la main-d'œuvre autochtone en audiovisuel, géré par des organisations autochtones.
- 2. Participation financière des syndicats** : Encourager les syndicats de l'industrie (AQTIS, UDA, ARRQ, SARTEC) à contribuer financièrement à ce fonds de développement de la main-d'œuvre autochtone en audiovisuel
- 3. Collaboration avec les syndicats** : Exiger des syndicats de l'industrie (AQTIS, UDA, ARRQ, SARTEC) qu'ils soutiennent activement l'intégration des talents autochtones émergents en appliquant des mesures incitatives.

I.2 Soutenir les initiatives autochtones déjà existantes

Le parcours académique des personnes autochtones est souvent marqué par des obstacles systémiques, culturels et géographiques. Le taux de diplomation postsecondaire demeure faible, en raison de facteurs tels que l'éloignement géographique des communautés, le manque de ressources adaptées et des modèles pédagogiques qui ne tiennent pas toujours compte des réalités culturelles autochtones. Quitter leur environnement familial et culturel pour s'installer dans les centres urbains représente un défi considérable pour de nombreux jeunes, aggravé par des coûts élevés, un manque de soutien et un sentiment d'isolement culturel. Ce contexte complique l'intégration des artistes autochtones dans l'industrie audiovisuelle puisque plusieurs d'entre eux n'ont pas un parcours académique conventionnel et préfèrent un mode d'apprentissage basé sur la transmission des savoirs et l'expérimentation dans l'action. De plus, les jeunes et les moins adultes ont parfois des engagements communautaires et familiaux qui peuvent entrer en conflit avec des carrières perçues comme précaires ou éloignées de leurs priorités culturelles.

Depuis quelques années, des initiatives ont vu le jour dans différentes institutions et organismes pour former une relève autochtone en audiovisuel. Cependant, pour maximiser leur impact, il est nécessaire que ces programmes soient adaptés aux réalités et aux besoins spécifiques des talents autochtones, plutôt que d'être calqués sur des modèles occidentaux standards. Une mauvaise expérience d'intégration du milieu professionnel peut décourager au lieu de stimuler. Il est souhaitable que les institutions ou les productions qui accompagnent un.e artiste autochtone en processus de développement de compétences aient une approche culturellement sécurisante et adaptée.

Propositions d'action

1. **Bonification des fonds** : Soutenir davantage les organisations autochtones déjà impliquées dans le développement des talents en audiovisuel. Leur expertise est une mine d'or et leur accompagnement personnalisé peut contribuer à enlever le fardeau sur les épaules des producteurs autochtones, tout en encourageant à relever des défis professionnels déstabilisants.

Exemples d'organisme et d'institutions autochtones actives au Québec :

Le Collège Kiuna a développé une expertise exceptionnelle pour accompagner les étudiants autochtones qui doivent s'éloigner de leur communauté pour étudier. Ils ont aussi mis sur pied un programme de cinéma autochtone dans leur institution.

Le Wapikoni mobile travaille depuis 20 ans à démocratiser l'audiovisuel directement dans les communautés. Ils sont à l'affût des enjeux de leur collectif et offrent, en collaboration avec les joueurs de l'industrie, les ressources nécessaires pour un tremplin vers la professionnalisation.

2. Collaboration inclusive : S'assurer que les institutions allochtones bénéficiant de fonds pour le développement des talents autochtones travaillent en étroite collaboration avec des experts et des organisations autochtones pour concevoir des programmes réellement adaptés aux besoins et aux réalités des talents émergents.

Notre vision à moyen et long terme

Faire des métiers de l'audiovisuel une carrière accessible et prometteuse pour les artistes autochtones, qu'ils vivent en communauté ou en milieu urbain. Cela passe par l'élimination des barrières systémiques qui freinent leur accès à ces opportunités. Nous aspirons également à ce que le bassin de professionnels autochtones dans l'industrie soit suffisamment vaste pour offrir à chacun le choix de collaborer sur des productions autochtones ou allochtones, tout en préservant l'intégrité et la viabilité des productions autochtones, qui répondent à des exigences culturelles et narratives spécifiques.

Objectif 2 : Soutenir la production de contenus variés de qualité

2.1 Développer les connaissances des cultures et réalités autochtones du Québec

Les connaissances générales sur les peuples autochtones, leurs cultures et leurs enjeux demeurent limitées chez la population québécoise et, par extension, chez plusieurs décideurs. Les équipes de création autochtones se retrouvent souvent obligées de sensibiliser et d'éduquer leurs interlocuteurs lors de la présentation de projets, un processus qui détourne l'attention de leur contenu et les place en position désavantageuse face aux producteurs allochtones.

De plus, la faible représentation autochtone dans les équipes décisionnelles des chaînes télévisées et des diffuseurs engendre des biais dans les choix de programmation. Les diffuseurs tendent à privilégier des récits conformes aux attentes du public majoritaire, souvent centrés sur des aspects traditionnels comme les chants et les danses, au détriment de perspectives contemporaines ou critiques. Cela limite l'expression authentique des voix autochtones et restreint la diversité des récits offerts au public québécois.

Propositions d'action

1. **Favoriser l'inclusion de professionnels autochtones** dans les postes décisionnels des diffuseurs et des programmes de financement.
2. **Développer, avec des organismes autochtones, des ateliers de sensibilisation** destinés aux employés allochtones des organisations et institutions gouvernementales de l'audiovisuel.
3. **Former plus largement les employés de l'État** aux cultures et pratiques autochtones, avec des ateliers conçus et offerts par des Autochtones.

2.2 Faciliter l'accès aux sources de financement pour les boîtes autochtones

Historiquement, au Québec, les Autochtones ont été principalement représentés dans le domaine du documentaire, souvent sous l'angle de l'observation ethnologique. La fiction québécoise a longtemps négligé les récits autochtones, ce qui a contribué à une sous-représentation significative des perspectives autochtones dans le cinéma et la télévision québécois.

Des initiatives récentes visent à corriger cette sous-représentation. Par exemple, en 2017, Téléfilm Canada a augmenté à 4 millions de dollars par année l'aide à la production et à la mise en marché des longs métrages offerts aux créateurs des communautés autochtones du Canada, et ce, pour les cinq années suivantes.

Également, les programmes fédéraux ont été adaptés pour faciliter l'accès des boîtes autochtones à des fonds de production exclusifs et à des mesures simplifiées, comme l'assouplissement des critères d'admissibilité de Téléfilm Canada pour les longs métrages de fiction. Toutefois, ces opportunités ne trouvent pas d'équivalent au niveau provincial, ce qui limite les producteurs autochtones du Québec dans le développement de projets ambitieux. Cette disparité les rend plus vulnérables comparés aux producteurs allochtones québécois et aux boîtes autochtones du Canada anglais, qui bénéficient de fonds combinés fédéraux et provinciaux pour financer leurs productions.

De plus, certaines boîtes autochtones se sont affiliées à des maisons de production allochtones établies pour partager des ressources administratives. Bien que leur contrôle éditorial et leurs activités soient indépendants de part et d'autre, des bailleurs de fonds les perçoivent souvent comme une seule entité, ce qui limite leur accès à certains financements et restreint l'exploration de contenus originaux dès la phase de développement.

En terminant, il est crucial que les règles visant à garantir la souveraineté narrative et à encourager la création de contenus autochtones n'imposent pas de contraintes excessives aux maisons de productions autochtones. Par exemple, certains quotas de contenu en langues autochtones peuvent désavantager les artistes ou les sujets dont la langue de la nation n'est plus parlée couramment. De plus, la lourdeur administrative croissante exigeant des preuves répétées d'approches communautaires ou d'identité autochtone des collaborateurs alourdit inutilement le travail des boîtes autochtones alors que leur expertise devrait plutôt être reconnue.

Propositions d'action

- **Modifier les règles des enveloppes SODEC (de performance)** pour ne pas contraindre l'accessibilité aux fonds pour les boîtes de productions affiliées
- **Revoir les critères d'admissibilité** des producteurs et artistes autochtones pour les programmes de SODEC afin de consolider les opportunités offerts au fédéral
- **Travailler à ce que les règles** assurant le respect des Peuples autochtones et accentuant la production de contenus autochtones ne deviennent pas contraignantes pour les maisons de productions autochtones.

2.3 Reconnaître les expertises autochtones dans l'industrie culturelle et audiovisuelle

Depuis l'arrivée des premiers colons européens, les cultures autochtones ont profondément influencé l'identité canadienne-française et québécoise. Les savoirs et pratiques traditionnels autochtones ont permis aux Européens de survivre sur ce vaste territoire et continuent d'imprégner la culture québécoise contemporaine. Les savoirs et les pratiques traditionnels autochtones sont aujourd'hui une source d'inspiration face aux défis de notre monde et ce, dans différents coins de la planète.

Cependant, pour que cette influence soit bénéfique au Québec, il est crucial de considérer les Autochtones d'égal à égal. Cela implique de reconnaître leur expertise unique, non seulement sur leurs propres réalités et enjeux, mais aussi sur leurs approches créatives et narratives. Cette reconnaissance permet aux nations autochtones, à leurs leaders et à leurs artistes de prendre pleinement la place qui leur revient dans la société québécoise, y compris dans le domaine de la culture et de l'audiovisuel.

Le gouvernement et l'industrie doivent appuyer l'autodétermination des peuples autochtones dans la gestion des fonds qui leur sont destinés ainsi que dans le développement de leurs pratiques artistiques, cinématographiques et télévisuelles. Les solutions efficaces et durables doivent émaner des Autochtones eux-mêmes et tenir compte

de la diversité intrinsèque de leurs cultures et expériences. Contrairement à une vision monolithique, les cultures autochtones sont riches de leurs multiples perspectives, approches et récits, qui reflètent leur diversité régionale et nationale.

Propositions d'action

1. **Mettre en place d'une table de concertation** qui réunit les producteurs et organisations autochtones du Québec pour identifier les enjeux propres à leurs contextes et proposer des solutions adaptées.
2. **Développer des fonds gérés par des organisations autochtones**, afin de garantir que les priorités et besoins spécifiques aux acteurs du milieu soient respectés.

Exemples d'initiatives exemplaires soutenant l'autodétermination autochtone

Bureau de l'écran autochtone (BEA)

Patrimoine canadien finance un programme visant à renforcer la souveraineté narrative autochtone, avec un investissement substantiel de 65 millions de dollars sur 5 ans dès 2024-2025, suivi d'un financement annuel de 13 millions de dollars. Ce soutien structurel permet au BEA d'accompagner les créateurs autochtones dans la production et la diffusion de récits authentiques et diversifiés, tout en renforçant leur présence dans l'industrie audiovisuelle canadienne.

First Peoples' Cultural Council (FPCC)

En Colombie-Britannique, le FPCC gère de manière autonome les fonds provinciaux destinés à la revitalisation des langues, des arts et des cultures autochtones. Ce modèle exemplaire d'autogestion assure que les fonds répondent directement aux besoins des communautés locales, tout en respectant leurs priorités et leurs spécificités culturelles. Ce type de gouvernance indépendante pourrait inspirer des initiatives similaires au Québec, où les créateurs autochtones réclament un contrôle accru sur les ressources destinées à soutenir leurs récits et leurs pratiques artistiques.

3. **Développement de programmes artistiques autochtones dans les études supérieures** afin de valoriser et reconnaître les approches autochtones

Exemples d'institutions valorisant les approches autochtones :

Indigenous Digital Filmmaking Diploma – Colombie-Britannique

Offert par la Capilano University, ce programme forme les étudiants autochtones en production cinématographique numérique, avec un accent sur

souveraineté narrative. En intégrant des perspectives culturelles autochtones, il prépare une nouvelle génération de cinéastes à raconter leurs histoires sur des plateformes locales et internationales.

Collège Kiuna – Premier Cégep autochtone au Québec

L'institution joue un rôle central dans la promotion de l'éducation autochtone en offrant un environnement où les savoirs traditionnels côtoient les compétences modernes. Ouvert également aux étudiants allochtones, Kiuna contribue à sensibiliser le public aux réalités des Premières Nations, favorisant ainsi un dialogue interculturel enrichissant.

École nationale de théâtre du Canada

L'École nationale de théâtre intègre les perspectives autochtones via des initiatives comme la Résidence autochtone, qui offre mentorat et espace de création aux artistes autochtones. Le programme Approche perspectives autochtones enrichit l'enseignement en valorisant récits et savoirs autochtones, reflétant un engagement envers la décolonisation des arts de la scène.

Notre vision à moyen et long terme

Placer les Autochtones au cœur des décisions liées à la création et à la distribution des fonds destinés aux contenus autochtones ainsi que leur approche artistique. Ceci garantit des pratiques et récits authentiques, fidèles aux réalités et aux voix des nations du Québec, tout en renforçant les artistes et les producteurs autochtones. Loin de les désavantager, les politiques doivent devenir des leviers pour leur offrir un soutien accru et équitable dans l'industrie audiovisuelle, ce qui favorise une cinématographie plus riche et diversifiée, au bénéfice de tous.

Objectif 3 : Favoriser la diffusion et l'exploitation des contenus autochtones pour tous les publics et plateformes

L'intérêt croissant pour les récits autochtones authentiques souligne l'importance de rendre ces œuvres accessibles à un public diversifié. La diffusion et l'exploitation des contenus autochtones doivent répondre à deux objectifs principaux : garantir leur accessibilité au sein des communautés autochtones elles-mêmes et leur assurer un rayonnement équitable dans le cadre de la cinématographie nationale et internationale.

Les contenus autochtones produits au Québec doivent être reconnus comme des œuvres essentielles du patrimoine cinématographique québécois. En tant que tels, ils devraient bénéficier du même rayonnement et des mêmes opportunités de diffusion que les autres œuvres soutenues par les structures financières provinciales, comme la SODEC.

Toutefois, la multiplication des plateformes de diffusion au cours des dernières années rend l'accessibilité des contenus québécois, y compris autochtones, plus difficile pour un public constamment sollicité par les grandes productions américaines. Afin de contrer cet enjeu, nous encourageons la centralisation des contenus en partie financés par les fonds publics québécois sur une plateforme unique, où les œuvres autochtones occuperaient une place de choix.

CONCLUSION

Le gouvernement fédéral a pris une avance notable dans le soutien aux cultures autochtones, et le Québec a tout à gagner en emboîtant le pas. Les nations autochtones francophones et de langues autochtones du Québec doivent être reconnues non comme des exceptions, mais comme des piliers essentiels du patrimoine culturel québécois.

Le talent et la volonté des créateurs autochtones, qu'ils soient établis ou émergents, sont immenses. Mais pour que ces récits uniques puissent résonner pleinement, il est impératif de lever les barrières encore en place. En adoptant des mesures concrètes, le Québec peut transformer des obstacles en tremplins, offrant aux artistes autochtones l'espace et les ressources nécessaires pour raconter leurs histoires au monde entier.

Investir dans ces voix, c'est enrichir la culture québécoise dans toute sa diversité, tout en affirmant un engagement profond envers l'inclusion, l'équité et la célébration de notre patrimoine commun. Le moment est venu d'agir, ensemble, pour que ces récits puissants trouvent leur place, leur public, et leur rayonnement.